

*lever. À quoi bon. Et puis, parfois, ça arrive, on le voit se poster à l'abri d'un massif, des souvenirs qui lui remontent, impression de jouer à colin-maillard. L'appareil lui vient de Julien, étreintes d'un hiver précédent. Donatien l'avait appelé comme ça en souvenir d'un livre qu'il avait lu, enfant. Les aventures de Julien l'Hospitalier, La Légende dorée ça s'appelait, je crois, un gros livre. L'histoire d'un pauvre diable qui tue père et mère par méprise, et qui deviendra un saint pourtant, après qu'il aura aidé un lépreux à traverser le fleuve. Drôle d'histoire. Enfin, pas tant l'histoire que ce qu'elle me renvoie, quand on sait ce qui arrivera. Il les a comptés, il en a soixante-huit. D'albums photos. Marie, elle, ce sont les chapeaux.*

MARC VILLEMMAIN

# ils marchent le regard fier





DU MÊME AUTEUR

*Le Pourceau, le Diable et la Putain*, Quidam Éditeur, 2011

*Et que morts s'ensuivent*, Le Seuil, 2009

*Et je dirai au monde toute la haine qu'il m'inspire*, Maren Sell Éditeurs, 2006

*Monsieur Lévy*, Plon, 2003

NOTE DE L'AUTEUR

Ce livre a bénéficié des lectures, amicales et toujours très méticuleuses, de Valérie Millet; des commentaires, non seulement précieux mais fraternels, de Lionel-Édouard Martin; pour ne rien dire de tout ce qu'il doit à celle que j'aime.

© Les Éditions du Sonneur, 2013

Deuxième édition, 2013

ISBN : 978-2-916136-59-2

Dépôt légal : mars 2013

Conception graphique : Anne Brézès

Les Éditions du Sonneur  
5, rue Saint-Romain, 75006 Paris  
[www.editionsdusonneur.com](http://www.editionsdusonneur.com)

MARC VILLEMMAIN

# ils marchent le regard fier



*À mon fils*



IL ÉTAIT COMME RAIDI sur son banc, retiré de tout, lançant aux bestioles du canal ou de la contre-allée des bouts de miche du matin, chaque jour reprenant les mêmes clichés de ce qui pourtant jamais ne s'en irait, les campanules, les jonquilles, les hortensias, toutes ces foutues générations de pigeons, de moineaux et de passereaux, et des fois quand la chance lui souriait il tombait sur un bouvreuil, une mésange, la trogne d'un bruant ou le ventre blanc d'un pouillot. C'est ainsi que j'ai toujours connu Donatien. Sans qu'il éprouve jamais le besoin de se lever. À quoi bon. Et puis, parfois, ça arrive, on le voit se poster à l'abri d'un massif, des souvenirs qui lui remontent, impression de jouer à colin-maillard.

L'appareil lui vient de Julien, étrennes d'un hiver précédent. Donatien l'avait appelé comme ça en souvenir d'un livre qu'il avait lu, enfant. Les aventures de Julien l'Hospitalier, *La Légende dorée* ça s'appelait, je

crois, un gros livre. L'histoire d'un pauvre diable qui tue père et mère par méprise, et qui deviendra un saint pourtant, après qu'il aura aidé un lépreux à traverser le fleuve. Drôle d'histoire. Enfin, pas tant l'histoire que ce qu'elle me renvoie, quand on sait ce qui arrivera. Il les a comptés, il en a soixante-huit. D'albums photos. Marie, elle, ce sont les chapeaux. Les vieux surtout, ceux de l'ancien temps, de la dentelle. Prune, bronze, olivâtre ou vert-de-gris, parfois des rousseurs d'argile ou de chocolat. Elle en met partout. Et toujours un sur la boule de la rampe d'escalier, même qu'il tombe tout le temps à terre, qu'elle s'acharne. Ça en fait, des fanfreluches! Surtout qu'elle ne s'en sert pour ainsi dire jamais. Seulement pour les grandes occasions qui se font rares.

S'asseoir sur ce banc, alors, tous les jours que Dieu fait, comme au temps jadis, dans le sillage des canards et l'ombre pâle des arbrisseaux, au beau milieu de ce square où nous jouions, tous deux, jamais bien loin de la nourrice, son œil sévère – ça courait, sautait, criait, crapahutait, et le dimanche c'étaient barbe à papa, berlingot, sucre d'orge. De là il contemple le quartier, s'obstine à rendre leur salut aux promeneurs, à leur adresser un signe du menton, comme de reconnaissance. Ça lui arrive aussi d'engager la conversation avec les bestioles. Et de se souvenir. Ou rien du tout

peut-être, peut-être qu'il ne pense à rien, si c'est possible, si c'est possible encore de laisser aux flâneries du cœur le soin d'emporter les vieux jours. Des heures il peut y rester. On pourrait avoir l'impression qu'il n'a jamais quitté la ville.

Pourtant il a voyagé, il n'a pas toujours habité ici, ça non, et pas toujours le pays. Ce qui s'est passé, peu de temps avant qu'il prenne sa retraite, et c'est un miracle quand on y pense, c'est qu'il a trouvé le moyen de racheter sa maison d'enfance, là où il est né, d'où il a vu partir ses parents, aussi son frère. Aux enchères. À cause du cerisier planté en plein cœur de jardin. C'est bien simple il ne pensait qu'à lui, le cerisier de son enfance. Marie était là pourtant, à qui il avait promis de tenir la bride: pas d'excès, qu'elle avait dit, laisser filer le bien si d'aventure un richard se mettait à mener le bal. Mais le cerisier dans la salle des ventes, c'est bien simple il ne pensait qu'à lui. Alors Donatien a ramené le bien dans le giron de la famille, deux fois son prix. L'endettement s'épuisera avec la faucheuse: une fois dans la tombe, les débiteurs n'auront plus qu'à se retourner. Ça fera bientôt vingt ans qu'il y vit de nouveau. Avec Marie. Elle connaissait la maison, pour cause: ils se sont connus au lycée, le lycée qui faisait l'angle avec le boulevard. Pendant les cours, pour peu qu'ils aient pu s'asseoir du côté des fenêtres, de là-haut

déjà ils dominaient le square. Ils s'y retrouvaient après la classe, et les samedis après-midi. Puis c'étaient la famille, les leçons pour le lendemain. Ils se sont connus au lycée, aimés au square. Se sont jamais quittés.

Et le voilà aujourd'hui engoncé dans sa requimpette noire, la même qu'il portait à l'époque de notre révolution. Bien stricte, toute empesée. Impeccable. Un bail qu'il a pris cette habitude. Tous les trois avril, ressouvenance de la trêve : passé un certain âge, la vie n'est plus guère qu'un souvenir qu'on commémore. Sans plaisir, sans plaisir d'ailleurs il la porte, il n'aime pas trop repenser à ça. J'en sais quelque chose. Et puis ça lui donne un air. Une raideur qu'on ne lui connaissait pas. C'est qu'avec l'âge on a ses habitudes. Mais pour l'heure il est assis sur son banc, à faire des photos, et c'est un jour de bien beau temps. De bien belles odeurs de printemps, des chaleurs et des gazouillis, et des clowns déguisés dans la fumée des avions, un jour de bien beau temps.

On habite un village, les gens sont un peu méfiants, mais honnêtes, et civils. Une fière petite église romane, avec sa flèche de pierre qui se laisse voir jusqu'à la colline d'en face, et deux chapelles rayonnantes que le salpêtre et la mauvaise herbe finiront par recouvrir. Et un gentil cimetière qu'une toute frêle clôture en briques

sépare du champ où ceux du coin mènent les bêtes au pacage. Ça au moins ça n'a pas changé, qu'on se croirait encore dans le temps. Mon plus ancien souvenir avec lui remonte à la petite école. Pas bien grande, une classe, deux niveaux. L'école... Donatien m'a dit une fois que Camus en parlait très bien dans ses livres. Je ne sais pas, je ne l'ai jamais lu ce Camus, jamais voulu le lire. Je ne lis pas d'ailleurs, enfin pas beaucoup, pas autorisé. À lire. Mais un peu plus, maintenant que j'ai du temps à moi, du temps à tuer en attendant. Mais je n'ai pas le sens de. Enfin de notre temps à nous, il y avait un vieux chêne qui fermait le coin sud de la cour de récréation, un arbre comme dans les livres justement. Avec son ombre qui s'étendait loin sur le sol, que ça y faisait un arceau pour abriter les secrets, les mots de passe et les amours de buisson. C'est qu'il faut de l'ombre pour ces choses. Je ne sais pas si ça a changé. Enfin. Tout change. C'est là que j'ai connu le Donatien, jour de la rentrée des classes, assis au pied de l'arbre avec sa grosse mie à l'ancienne et la barre de chocolat noir au milieu. Justement, il lisait *La Légende dorée*. Il en raffolait, de ces histoires de saints. Ça veut dire, au moins un peu, aussi impensable que cela semble, que j'étais là quand il a choisi le prénom du fils qu'il aurait trente ans plus tard. Il n'avait pas dix ans, si avancé déjà, le front qui lui mangeait la moitié du visage, ce regard de clarté, les mains veineuses qu'on aurait dit

celles d'un tailleur de pierre, la parole plus avare qu'une aumône. Moi ça m'impressionnait, j'étais gosse de gens de ferme, dignes pour sûr, droits, mais sans l'instruction qui va avec. Le matin la mère m'habillait en tenue des champs, rapport que ça gagnait du temps pour après la sortie des classes. À la maison on buvait le calva, le paternel en versait à même le potage, et les blagues étaient grasses à cause que ça picolait sec, et puis les muscles, la nuque, le mal au dos, la grosse fatigue quoi, et les hommes qui se ramenaient direct après les champs, de la bourbe humide jusqu'en haut des cuissards, trimballant leurs embrouilles, et leurs odeurs, le foin rance, le verdagon et le gibier rouge. Ma cadette et moi on partageait la même chambre, jusqu'à longtemps, jusqu'à ce qu'on soit dans l'obligation de quitter le logis pour vendre nos bras et ramener de quoi vivre. On lui aurait facile donné dix printemps de plus. Donatien, lui, il avait comme qui dirait d'autres fatigues, plus blanches, moins terreuses. Mais pas moins lourdes. Il semble. C'est ce qui est dans ma souvenance.

Fallait voir, un jour qu'il est rentré au village, au plus haut de la révolution, et malgré tout le vilain qu'elle pouvait causer : un héros ! Dame, ça faisait bizarre d'en fréquenter un. Des comme le pays n'en avait pas eu foison. Quoique je n'y pensais guère : c'est pas ainsi

qu'on raisonne, avec lui. Enfin fallait la voir cette bousculade, les badauds, les embrassades, les grandes eaux sur la figure de ces dames, et toutes ces crépitations, photo en première page, cotillons, alcool de prune! Pas un héros pour tout le monde, pour sûr. Mais pour nous autres, oui, pour tous les vieux qu'avaient à souffrir l'époque et qui ne pouvaient point faire autrement que de vivre avec cette douleur à pleine poitrine, il en faisait un sacré, de héros. Pourtant on avait connu la guerre, la vraie, celle d'avant, qu'on s'était battus pour ces marmots, et bien avec ça, que les pansements et toute la pommade des décorations n'y pouvaient que t'chi. Des éclopés en veux-tu en voilà, bancals *ad vitam*. Mais va donc décorer les morts. Penses-tu, une fois qu'ils ont eu trouvé la fortune et leur bon plaisir, les marmots en question nous ont traités rien moins que comme des chevaux de trait. Pas mieux que de la bestiaille, je dis.

Pour l'heure, Donatien, il a fait tomber sa canne. Avec son arthrite, même de se pencher ça use. Certains jours, on se dit qu'il faudrait pouvoir partir quand ça nous chante. Et puis un jeune gars passe devant lui, là, sous son nez, pile devant son banc, un tout juste enfant, qui la lui ramasse, sa canne. D'où je suis, je vois tout. Que leurs regards se croisent, que le petit trémule des lèvres, que même il a l'air gentil, sourire honnête. Il lui tend, sa canne, au Donatien, qui reste coi, alors

le gamin insiste, tend le bras un peu plus loin, et Donatien se reprend, qui plonge ses yeux dans ses yeux à lui, dans ceux du petit. Mais le petit il s'en va. Alors Donatien a la tremblote, et dans ses mains il met sa tête, il pleure.

C'est sûr qu'avec lui maintenant c'est plus pareil. Après ce qui s'est passé. Pourtant, si j'ai jamais eu un ami dans cette chienne de vie.



C'EST LUI QUI EST VENU ME TROUVER. Un peu après la mi-mars, le vingt-trois, un mardi. Le même soir que j'avais emmené la génisse au taureau. Tout bouseux encore que j'étais de l'étable. Pas des choses qui s'oublent. Quand je l'ai vu sur le pas de ma porte, plus blanc qu'un linge, fagoté comme une pauvre cloche et tambourinant à la diable, la pensée m'est venue qu'il n'avait pas vu la couche depuis deux jours. Une apparition, ou tout comme, tout hirsute qu'il était. Je sais bien ce qui se racontait par tout le pays, j'avais la radio jusque dans l'étable. Que dans une tripotée de bourgades, et pas forcément les plus grandes, et pas forcément les plus fières, des vieux dans notre genre à nous se mettaient en boule et faisaient du barouf. On disait au poste qu'il y avait eu le feu dans des écoles, qu'une fourgonnette des gendarmes s'était retournée, enflammée aussi sec, sans parler d'une vilaine zizanie dans je ne sais plus quel bureau de poste de je sais plus quel bled, et des barrages routiers, par là-bas, par le nord.

À ce qu'ils disaient on avait aussi remonté les manches à la capitale. Mais quand j'ai vu Donatien, planté là devant moi, dans le petit soir qui bâillait, et toute cette ondée qui faisait dégorger la terre que ça en excitait les fumets, on ne peut pas dire que j'ai pensé à ça. J'ai pensé à Marie d'abord, qu'on se demande bien comment que le Donatien ferait pour vivre sans elle. Ou qu'il avait de l'inondation chez lui, ou que sa voiture avait culbuté, qu'une de mes bêtes avait fait des sennes, un drame je sais pas. Mais pas ça. Pour sûr que je n'oublierai jamais ses premiers mots : mon vieux, je t'emmène faire la révolution. C'est ça qu'il a dit. Moi je lui ai dit attends, entre, on va se servir une prune. Alors on s'est servi une prune. C'est qu'on a ses habitudes. En fait il n'était pas hagard du tout, même tout le contraire. Et la langue plus déliée qu'à l'ordinaire. Jamais que je lui avais vu un regard aussi hardi, bien net et sans bavure. Pour ça, le Julien, on peut dire qu'on sait de qui il tient : autant c'est chien chat pour tout et n'importe quoi, autant pour ce qui est d'être franc du collier, personne n'a jamais pu les prendre en défaut, ces deux-là.

Saura-t-on jamais ce qui s'est passé. Au départ je veux dire, le pourquoi et le comment que la mèche a fini par s'allumer. Même Donatien ne le sait pas. Et point la peine d'attendre dans les livres d'histoire, autant chercher une anguille dans un marais salant.

C'est qu'il faut se remémorer. À l'époque nos gouvernants avaient quoi, trente ans, quarante pour les plus aguerris. Des qui croyaient connaître la vie parce qu'ils avaient été à l'école. Des zigotos de fils à papa, teigneux et morveux du même tonneau. Mais qui ne se mouchaient pas du coude. On peine à se souvenir qu'en ce temps-là pas mal d'anciens ont pris la tangente pour l'Afrique. Parce que c'est de notoriété, là-bas, dans les tribus, on prend soin des anciens. Ici, non. Enfin maintenant, si. Mais pas avant. Avant, maintenant, même nous on a peine à se l'imaginer. C'était que de l'humiliation. C'est ça, c'était la société de l'humiliation. Faut quand même se souvenir. Qu'à la télé ils faisaient de la réclame pour expliquer aux vétérans résolus à se faire sauter la cervelle qu'ils en seraient tout auréolés, des bienfaiteurs de la nation qu'ils seraient ! C'est allé jusque-là, avec nos sous ! On le sentait venir cela dit, et d'assez loin. Nous autres on est tout pareils qu'une bête qui aurait flairé le renard à vingt pas : tout ça on le sentait venir. Ça ne tient à rien, comme toujours. Ma mère me le disait tout petit déjà : le diable, c'est dans les détails qu'il est, foin de grosse trogne hideuse, il porte son sourire en cravate qu'elle disait. Elle avait raison, la mère. Les détails. Ça commence dans l'autocar, quand les avortons vous refusent la place, ou au magasin d'alimentation, à la civette, à la banque, dans la rue, au square, partout où ça peut se pavaner et jouer la

prétention. Ça commence à insulter pour un oui, pour un non. Et ça fait les élections là-dessus, et ça les gagne pardi! Et que je te diminue les retraites, que je ne te débourse plus la médication, que je te privatise les hospices. Ma mère, à moi, la pauvre Adèle, dans son hospice, sous sa couche, à la fin, il y avait des rats et de la vermine. Des crevards dans les couchettes alentour et une infirmière pour vingt-cinq croulants. Vient le moment où la coupe est pleine. Alors on s'est organisés.

Ce que je ne pouvais pas savoir, même si j'avais pu m'en fabriquer la chimère, et que ça avait quand même pu me traverser le chapeau, rapport que je le connaissais comme personne mon Donatien, et puis, au fond, une fois qu'on le sait alors on n'est plus surpris de le savoir, enfin voilà, c'est que c'était lui, qu'on appelait le Débris. Tout de même, quel sobriquet. Les jeunots, ça les faisait marrer, à ce qu'il paraît. Trop bêtes pour entraver que si un vieux se traite lui-même de débris, conséquemment ça lui faisait toujours une insulte en moins à souffrir. Pour sûr, j'en connaissais la réputation, au Débris, on s'en causait partout, avec les copains, au bistrot, après le match ou au sortir de l'office. Puis dans le poste bien sûr. Alors quand il m'a fait sa révélation, je ne peux point dire que ça ne m'a pas surpris, obligé, mais en même temps je ne l'étais pas tant que ça, surpris. Ça lui allait bien. Et puis on ne le voyait plus guère,

ces derniers temps, toujours par monts et par vaux, et les volets fermés plus souvent qu'à leur tour. Ça m'avait mis la puce, enfin ça aurait pu. C'est tout ça qu'il est venu m'expliquer ce soir-là. Le soir où j'ai conduit la génisse au taureau. Que c'était lui. Et pourquoi. Comment que ça l'avait pris. Moi je vous parle de ça, c'était... Bientôt vingt ans. Là-dessus il n'y a pas de faille dans ma souvenance. Sont pas des choses qui s'oublient. Toi et moi on s'est connus qu'on n'atteignait pas trois pommes, pourtant on savait déjà qu'on ne vivrait pas les mêmes choses. Mais on a toujours été là l'un pour l'autre, pas vrai mon vieux? Comme ça qu'il m'a parlé, Donatien, devant la prune. C'est qu'il avait sa façon à lui de raconter les choses. L'instruction et la manière. Jamais il ne m'a appelé par mon prénom. Toujours mon vieux. Même gamins. Et cependant que je me décrotais les bottes, il s'en rejetait dans le verre. Tu te souviens, que je lui ai fait, notre première prune? Dans la grange au paternel? Avec ta Marie que t'étais déjà transi pour elle... On n'en était plus, des pommes, peut-être bien dans les quinze berges. Qu'on a fini sur la paille, c'est bien le cas de le dire! Je me suis toujours senti benêt à côté de Donatien, je dis ça pour expliquer la fanfaronnade. C'est que ça avait l'air sérieux son histoire, et je dois à la vérité de dire que je n'étais point trop impatient des raisons de sa visite nocturne.

Tout le monde s'est toujours demandé d'où que ça lui venait. C'est qu'on a vu le jour la même année dans le même village. Même école, même troquet, tout. Ses parents, à ce qu'il m'en reste, n'étaient pas spécialement des lumières. Des braves gens, pour de vrai. Quoique pas vraiment paysans. Un peu moins rustauds que les miens, voilà tout. Et il n'y avait chez lui pas beaucoup plus d'argent que chez moi. Alors dame oui, tout le monde s'est toujours demandé d'où que ça lui venait, cette intelligence. C'est que c'était un frénétique, à poser des questions et tout lire de ce qui lui tombait sous la main. Et que cela soye de son âge ou pas, il s'en foutait bien. Il parlait comme on écrit, toujours les mots dans le bon ordre. C'est bien simple, dans ses phrases on entendait jusqu'à la ponctuation. Nous autres on avait l'impression que chaque mot y avait sa majuscule : il aurait détrôné la maîtresse d'école que ça y aurait changé que t'chi. Même sur le terrain, ça y allait : un ballon entre les mains, et zou il te l'alignait entre les poteaux. Encore une chose que le petit Julien aura su retenir. C'est sûr que Marie ne pouvait pas résister à tout ça, il n'a pas eu besoin de monter sur ses grands chevaux pour lui donner l'assaut. Marie c'était la plus jolie, un minois à faire dérailler une moissonneuse. Et puis raffinée, généreuse, travailleuse, un peu dans son genre à lui, et surtout bien la seule à pouvoir lui tirer les bretelles, en cas de besoin : fallait voir à ne pas trop la

chagriner, sinon elle avait une de ces manières de jeter du regard qui aurait glacé un grand patron.

Mais je déraisonne. Ça tourne vinaigre dans ma caboche. Je sais bien pourquoi il est venu me trouver, le soir de la génisse. C'est sûr, j'étais bien certain d'être son ami, et le plus ancien avec ça, il n'y avait pas à comparer. Et jamais trahi, jamais. Ça en faisait, des bonnes raisons. Mais pas suffisantes. C'est que j'étais resté vieux garçon. Pas de femme, pas d'enfant. Oh je ne dis pas que ça ne m'a jamais travaillé, ce serait faire bien des menteries pour pas grand-chose. Suis pas différent des autres. Mais d'abord il faut trouver chaussure à son pied, et moi, les femmes, le peu que je les ai approchées, c'est plutôt de la misère qu'elles m'ont fait. Pas toujours gentilles. Véridique, ce que je raconte là. Puis pour aller au fond des choses, parce que vu mon âge j'ai plus guère besoin de ravalier mes pudeurs, alors pour aller au fond des choses faut bien dire que la bagatelle n'était pas mon fort. Mon pedigree à moi, c'est plutôt entre l'ours et le vieux loup, voyez ce que je veux dire. Alors les chagrins d'amour, autant dire que je les ai laissés dans les vestiaires de l'école. Et puis avec la vie qu'on menait, et tout ce qu'on a su par la suite, la vérité c'est que les gens ils m'ont bien jalosé de ne pas en avoir eu, d'enfants. Vu tout ce qu'ils nous faisaient à cette époque. C'est comme ça, vieux garçon. J'habitais

avec ma sœur, même si on ne faisait pour ainsi dire que partager le souper. Et que ça continue, soit dit en passant. Mais dans le vrai, je vivais avec Toto. Mon chien. C'est bien simple, je le connais comme ma pomme. Un cocker, ça vous a des grands yeux tristes du jour que ça sort du ventre de la chienne, alors c'est peu dire que tous les deux on s'est reconnus. Écoute mon vieux, qu'il a fait Donatien, s'il y a dans ce pays deux hommes qui n'ont pas besoin de se parler pour se comprendre, c'est bien toi et moi. Tes terres te rapportent une bonne rente, ta sœur veille au grain, elle est ta seule attache, et personne ne s'en prendra jamais à tes bêtes: c'est aux vieux qu'on cherche noise, tu comprends, aux vieux. Alors voilà: tu vas me suivre.

Je n'avais encore point la moindre idée de ce qu'il avait à me dire et de quel genre d'histoire il me faisait la retape. Que je le suive, point final, question de principe. Eh bien j'y peux rien, mais ma première pensée, elle aura été pour Toto. Qu'est-ce que je fais du chien. Cause que c'était lui, mon attache. Pour de vrai. C'est comme ça. Donatien avait tiqué. Pas bien longtemps: un chien, qu'est-ce que c'est ? Ça n'encombre pas un chien. Ça s'emmène, ça surveille, ça intimide, ça accourt au sifflet, au mieux ça rend des services. Et pour ce qui est de l'ouvrage, à l'entendre le Julien pourrait toujours donner un coup de main à ma sœur. C'est

qu'il a été élevé à la dure, le Julien : aux champs à la saison chaude, à la grange dès les primes froidures. Oh ! ça ne se faisait pas sans douleur, et le gosse n'entendait pas bien pourquoi on lui interdisait l'amusement, à peine s'il pouvait donner un peu d'esbroufe à ses anniversaires. Mais il le respectait, son paternel, et il n'y avait là-dedans pas que de la crainte. Qu'il le trouvât un peu austère, on aurait bien du mal à en douter, et même Marie l'aurait plutôt invité à lâcher du lest. Mais jamais injuste : Donatien ce n'était pas de la parlote, montrer l'exemple il connaissait, et plus souvent qu'à son tour. Ça, les jeunes, ils respectent. De ce que je peux en juger, je dirais qu'il savait se faire aimer de son fils ainsi qu'un fils doit aimer son père. Je ne suis pas toujours bien vif pour ces choses, mais sur ce coup-là j'avais dans l'idée que Julien ferait sa résistance, et que Donatien manquait un peu de discernement. Ça arrive aux meilleurs. Puis après tout, c'était son père.

Alors sur le principe on a été d'accord. Après, il m'a raconté. Les processions devant les bâtiments de l'État, les commerçants qui refusent de servir, les banquiers qui ne font plus crédit, les larcins dans le bus, les violences dans le métro, au bistro, au square, et les quotas d'anciens dans les restaurants et la double rangée au cinéma, dans les administrations, partout. Dans ma tête à moi, spontanément ça m'est venu qu'ils en faisaient

bien des problèmes, tous ces gens de la ville, feignants et compagnie, rapport que par chez nous il n'y a point d'embrouilles sur nos terres, pour peu qu'on ne refuse pas la suée. Et la télé, ça je l'avais vue, cette caméra cachée tu parles d'un jeu! Courir les trottoirs et gifler le premier vieillard qui aurait eu le malheur de s'y aventurer. Et les réclames, mais je l'ai déjà dit. Même les politiques s'y mettaient, rajeunissement obligatoire! Mais la pire fois, celle qui m'est restée intime, logée là bien ancrée, et dont je garderai pour toujours la souvenance tant ça m'a ôté le sommeil, ça a été la mort de ces vieux amants, bien cent soixante ans à eux deux, encore beaux comme des princes andalous, tout d'élégance avec cannes et chapeaux, dentelles et pelisse, de quoi en imposer. Attaqués par des pitbulls que les maîtres avaient à peine le poil au menton, une sale race dressée pour. La pauvre vieille n'avait pour ainsi dire plus de visage. Ça pour moi ça a été la goutte d'eau. Sûr que je n'y ai pas tout compris à notre révolution, ni à tout ce qui faisait bouger Donatien et les autres, mais cette histoire, là, moi elle m'a noué. Peut-être que je me suis vu à leur place, la trogne en bouillie. Ou que ça m'a retourné des jeunes une idée que cette fois je ne pouvais plus entendre. Ce n'était pas seulement la jeunesse qui s'en prenait à la vieillesse, ça on connaissait on pouvait le supporter, c'étaient les mêmes qui tapageaient leurs parents, des fils contre leurs pères! Voilà

bien le genre de nouveauté qu'on leur avait mis dans la ciboule, qui soit dit en passant avait déjà l'encéphalo bien aplati. Que les vieux ne soient pas désirables, rien d'original sous le soleil. Mais c'est qu'avec ça, dans les villes, c'est bien simple, les vieux, on ne les voyait plus. La trouille au cœur, cloîtrés qu'ils étaient, une tremblante pour étancher l'eau de leurs gros yeux et l'autre à peine bonne à feuilleter le paroissien. Et une pénombre là-dedans qu'on aurait fini par se cogner à soi-même en faisant les cent pas. Cloîtrés que je vous dis, tout juste à oser sortir les poubelles. Et je ne parle même pas de ces pauvres gens qu'on retrouvait décharnés dans leur logis, fleurant le vieux brouet, plus secs que des rats crevés. C'était comme ça, les villes. Cela dit, pas que. J'ai connaissance d'un village, trois pas d'ici, la vieille secrétaire de mairie avait été retrouvée toute roide dans sa baignoire. Six jours qu'elle y avait passé. Une vraie mode, à l'époque, que de laisser crever les anciens. Un vrai jeu de société. Et cet autre de village, comment qu'il s'appelait, celui dans le cimetière que la tombe du doyen fut pillée, le doyen du bourg, cent ans sonnés, tombe ouverte et des graffitis que de l'innommable. Vingt bornes d'ici à vol d'oiseau, quarante minutes à vélomoteur, et encore, en ménageant le kérosène. Mais ce qui a fait déborder le vase, pour Donatien, pas pour moi, moi c'étaient les pitbulls, mais pour Donatien, d'après ce qu'il m'avait raconté ce soir-

là, le soir de la génisse, c'est cette affaire de l'hôpital. Plus de place plus de lit qu'ils ont dit, plus d'urgence vu que la vieille casserait sa pipe d'un moment l'autre. Aussi, tout bête, suffisait d'y penser : ils l'ont foutue dehors. Sur le bas-côté direct, plein cœur de ville ! Une pauvre couverture jetée sur la couche à roulettes. Ni préavis ni couronne. Mais on n'en est pas sûrs. Que c'est ce qui a mis le feu à la poudre. Ça peut être ça, ça peut être autre chose.

Et puisqu'on en parle, il serait décent de rappeler que Marie n'aura pas été la dernière à motiver Donatien. Oui, Marie la toute frêle, davantage réputée pour tempérer nos vieilles ardeurs paysannes, Marie que souvent on s'entendait dire ah mais tu es là tellement qu'elle veillait à ne pas embêter son monde, Marie l'artiste, toujours dans ses livres qu'on aurait bien pu lui donner le prix de lecture, avec sa frimousse d'écureuil et ses yeux qu'elle ébahissait plus gros que des châtaignes, oui c'est Marie qui a donné de la conscience au Donatien. Parce que lui, en ce temps, c'est à sa retraite déjà qu'il rêvait, ne demandant pas mieux que de pouvoir s'occuper des hortensias et de siroter sa prune en fumant le calumet devant la flambée. Au fond, on n'a jamais su lequel avait de l'ascendant sur l'autre. Si tant est que la question se soit posée un jour, tant ces deux-là paraissaient être nés pour le mariage. C'est pas Dieu

possible qu'on les ait jamais surpris à un vilain geste ou une vilaine pensée. C'est bien simple : pour ce qui est des grandes questions de la vie comme des petites triviales que ça occupe nos jours, quand l'un causait tu pouvais être sûr que l'autre suivait. Ce n'étaient pas gens à pinailler. Et la fois où Donatien s'est monté le bourrichon avec cette histoire de voisinage, des comme on sait en fabriquer par chez nous, pensez bien que c'est Marie qui a réglé ça, et sur-le-champ. Faut dire que des fois il déraisonne mon Donatien, toujours à prendre le pont d'Arcole pour un regard en épingle.

Tout ça pour dire que ma prune n'eut pas l'heur de le calmer, même à franches rasades : un sourd à qui on aurait fait entendre du bastringue n'aurait pas été plus blasé. Et pour ce qui est de l'enivrement, vu ce qui lui passait par la tête, des fois, ça en faisait déjà pas mal, et du goût. Enfin quoi, s'il était là à me parler comme il faisait, pour moi ça voulait dire que Marie était dans la confiance, et ça, ça me rassurait. Allez savoir, même, si tout ça n'est pas venu d'elle. Comment savoir. D'ailleurs il avait gardé le meilleur pour la fin, comme qui dirait le coup de grâce. Rapport que si je n'en étais pas, ils n'en seraient pas eux-mêmes, que c'était là un principe d'amitié. Et que ça valait pour lui et pour Marie. Ou que j'y allais avec eux, ou que personne n'y allait. Qu'est-ce que tu veux répondre à ça. J'y suis allé.